

Les collectivités d'abord

Automne 2002



Une résidante de Windsor, Mildred Smiley, se dit maintenant très heureuse de la qualité de son eau courante.

Usine de traitement d'eau de Windsor

« Notre eau claire et de bon goût est le principal sujet de conversation en ville et à tous les barbecues » a dit Doug Fraser.

Tout le monde en parle. Les résidents de la ville reconnue comme étant le berceau du hockey ne parlent plus de rondelles mais bien d'eau. D'eau propre.

Il y a onze ans, on a commencé à s'inquiéter de la qualité de l'eau potable à Windsor. Anna Allen, mairesse de Windsor, se rappelle d'un visiteur qui, en 1991, vantait la beauté de la ville mais déplorait la qualité affreuse de son eau. « Je n'ai jamais oublié cette remarque, a dit Mme Allen. Et je suis devenue un ardent défenseur de ce projet de station de traitement d'eau. »

« Le traitement de l'eau est une question importante sur laquelle se sont penchés au moins trois conseils municipaux, a dit Don Beatty, directeur des travaux publics pour la ville de Windsor. C'est le conseil municipal précédent qui a mis les choses en marche et établi les règles de base. L'administration actuelle a concrétisé les choses en autorisant les fonds et les augmentations de taxe nécessaires pour le financement du projet. »

Le projet n'aurait pas pu être réalisé sans une aide financière de l'extérieur, parce que les taxes d'eau étaient près de la moyenne provinciale. Grâce aux fonds accordés dans le cadre du Programme d'infrastructures Canada - Nouvelle-Écosse, une nouvelle station de traitement d'eau a vu le jour. Une aide fédérale-provinciale de plus de 2,5 millions de dollars a été accordée en août 2001. L'aménagement de la station de traitement d'eau a été terminé en septembre 2002.

Le conseil municipal a choisi comme modèle une station de Port Hardy, en Colombie-Britannique, qui utilise un processus appelé flottation à l'air dissous. La mairesse Allen s'est entretenue avec le maire de Port Hardy et elle lui a demandé comment la population avait réagi à la nouvelle station. D'après le maire de Port Hardy, les gens appelaient au bout de quelques jours pour dire leur satisfaction concernant la qualité de l'eau. « J'espérais avoir la même réaction et c'est exactement ce qui s'est produit, a dit Mme Allen. Nous sommes très heureux de la qualité de l'eau maintenant. »

« La première chose qu'on observe quand on se verse un verre d'eau, c'est que l'eau est parfaitement claire et a bien meilleur goût, a déclaré Mildred Smiley, résidante de Windsor. Avant, nous devions toujours filtrer notre eau, pour faire du thé, du café et tout le reste. Et je n'ai pas besoin de laver mon évier aussi souvent. »

Doug Fraser, un autre résident de la ville, ajoute que depuis 32 ans qu'il habite dans cette ville, l'eau n'a jamais été si belle. « Nous pouvons maintenant faire des cubes de glace sans tache jaune au centre, a souligné M. Fraser. Notre eau claire et de bon goût est le principal sujet de conversation en ville et à tous les barbecues. »

Il n'y a qu'un petit prix à payer pour avoir de l'eau de meilleure qualité – une réduction de la quantité. Avant l'aménagement de la nouvelle station, la ville puisait son eau de façon illimitée dans la rivière Mill Brook. « Notre approvisionnement est restreint maintenant, a dit M. Beatty. Nous pouvons quand même produire 1,5 million de gallons d'eau par jour, ce qui correspond à près de deux fois notre consommation habituelle. La croissance est encore largement possible. »

Fred Fox, chef des pompiers de Windsor, se réjouit de la grande capacité d'entreposage. « Il faudrait un incendie majeur pour nous déstabiliser, a souligné M. Fox. Auparavant, presque chaque fois que le service des incendies utilisait un volume considérable d'eau à partir d'une prise d'incendie, cela brouillait l'eau de Mme Smiley et de tous les autres. » La réduction des sédiments devrait désormais régler le problème.

M. Beatty estime qu'il y a encore du travail à faire pour restaurer la confiance de la population de Windsor dans l'eau du robinet. Mais comme la qualité de l'eau est maintenant supérieure aux normes pour l'eau potable au Canada, et que la clarté et le goût de l'eau sont grandement améliorés, la ville de Windsor est convaincue de la salubrité de son eau. « Le processus a été long et ardu. Un tel projet ne se réalise pas du jour au lendemain, a dit la mairesse Allen. Mais nous sommes fiers de notre station de traitement d'eau, un apport vital à notre collectivité. »



Un message de l'honorable Gerry Byrne

Au nom du gouvernement du Canada, je vous souhaite la bienvenue au tout premier numéro du bulletin *Les collectivités d'abord* — la revue officielle du Programme d'infrastructures Canada – Nouvelle-Écosse. Vous y trouverez des renseignements à jour sur les activités du Programme ainsi que des détails sur les critères de participation, dans des articles rédigés par des spécialistes du domaine.

Plus important encore, en lisant ce bulletin, vous connaîtrez les effets concrets du Programme sur les collectivités visées dans l'ensemble de la Nouvelle-Écosse. Le gouvernement du Canada est bien déterminé à améliorer la qualité de vie des Néo-Écossais, en s'attaquant à leurs besoins en matière d'infrastructure. Dans cette revue, vous en apprendrez davantage sur les vies qui sont touchées par le Programme tous les jours.

Le Programme a permis de financer des projets dans tous les comtés de la Nouvelle-Écosse, en milieu urbain et en milieu rural, et de nombreux autres projets sont en préparation. Améliorer l'environnement, soutenir la croissance à long terme et améliorer l'infrastructure des collectivités : voilà les pierres d'angle d'un magnifique partenariat qui place le bien-être des collectivités au premier plan.

Gerry Byrne
Ministre d'État à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique

Centre communautaire de Hubbards Point



Maureen Foster a pris cette photo lors du 8e anniversaire de son fils Andrew, qui a été célébré au centre en avril.

Les membres de la collectivité, majoritairement de jeunes couples ayant des enfants, doivent constamment se démener pour trouver des endroits amusants et sécuritaires où tenir des activités familiales.

À ce qu'on dit, dans les petits pots les meilleurs onguents. Le projet du centre communautaire de Hubbards Point, chiffré à seulement 27 000 \$, constitue l'un des plus faibles investissements du Programme d'infrastructures Canada – Nouvelle-Écosse. Pourtant, il a des incidences incroyables sur la collectivité. Le centre est entouré d'arbres et prend place à une intersection paisible de la collectivité. L'ouverture officielle a été célébrée en août, où une fanfare et des feux d'artifice ont été déployés. Les raisons de célébrer ne manquaient pas. Comme vous diraient les résidants, l'attente a été longue et marquée de soubresauts.

Greg Foster est né et a grandi à Hubbards Point. Il a fondé la Hubbards Point Community Association en 1998 dans l'espoir de sauver le quai local de la rivière Tusket, qui était sur le point d'être démonté ou vendu. Le quai était un lieu de rassemblement populaire et les résidants y tenaient beaucoup. L'Association a réussi à conserver le quai, mais les choses n'allaient pas s'arrêter là. Elle a alors envisagé la possibilité de bâtir un centre communautaire ouvert à l'année : « Le quai a été un bon point de départ et nous pensions qu'il serait agréable d'avoir une salle où nous rassembler », expliquait Bonnie Durkee, vice-présidente de l'association.

Hubbards Point est une banlieue-dortoir de 250 résidants située aux limites de Yarmouth. Sa population est majoritairement constituée de jeunes familles. Les membres de la collectivité avaient de la difficulté à trouver un endroit sécuritaire et amusant où tenir des activités familiales. Peu de choix s'offraient à eux : parcourir de longues distances ou utiliser un des centres à proximité dotés d'un bar ouvert – loin d'être l'idéal pour de jeunes enfants.

Avec l'appui de la collectivité et des entreprises locales, l'association s'est mise au travail. Pendant quatre années, M. Foster a sollicité l'appui des gens et il a organisé des activités de financement comme des marchés aux puces et des ventes de pâtisseries. Des membres de la collectivité locale et des collectivités avoisinantes prenaient part à ces activités. Les entreprises locales ont fait des dons d'objets et toute la collectivité a mis la main à la pâte : « Les gens ont été très généreux... tous croyaient fortement en la cause. Nous n'avions rien en

Le président de l'Association, Greg Foster, montre fièrement le nouveau puits de 16 pieds du centre communautaire.





stock, et c'est incroyable à quel point les gens ont donné. Certains faisaient des dons et achetaient des articles également, ils donnaient donc deux fois », dit Mme Durkee.

Grâce à ses efforts, le groupe a réussi à amasser environ 20 000 \$. Lorsqu'il a eu les fonds nécessaires, il était prêt à entamer la construction. Un comité spécial a conçu les plans et il a fait appel à des charpentiers locaux pour effectuer les travaux. En mai 2001, il a commencé le nettoyage du terrain qui avait été donné, et en mai 2002, la construction était terminée. Cependant, il manquait encore un morceau au casse-tête : le centre avait besoin d'un puits et d'une fosse septique. L'association a alors fait une demande de financement aux termes du Programme d'infrastructures.

« Nous l'avons bâti 30 000 \$ à la fois. De nombreux partenaires sont à l'origine de cette réalisation », explique Foster, montrant fièrement le centre fini.

Le centre a finalement ouvert ses portes. La collectivité s'en est imprégnée. Les réservations sont faites plusieurs mois à l'avance. De nombreuses activités ont déjà été organisées au centre, notamment une célébration pour la Fête du Canada, des fêtes d'anniversaires d'enfants, un bal des finissants « sans accident » et des réunions du club de perte de poids TOPS. On prévoit y inclure un centre d'accès communautaire et offrir des programmes jeunesse. « C'est la première fois que nous avons un centre de ce genre dans notre collectivité. Mes parents n'ont jamais pu bénéficier d'un tel service », explique Gary Muise, comptable et commis-comptable bénévole à l'association.

Bonnie Durkee attribue le succès du centre à la détermination inébranlable de Greg Foster. Au premier coup d'œil, vous voyez un merveilleux centre et une collectivité heureuse, mais il y a bien plus : « Il s'agit non seulement d'un bon endroit pour les enfants, mais le processus dans le cadre duquel il a été construit leur sert d'exemple, dit Mme Durkee. Une collectivité qui s'unit pour bâtir quelque chose... cela permet aux enfants de voir les possibilités qui s'offrent à eux. »

Réseau d'égout de Little Dover

Personne n'est mieux placé pour connaître les besoins d'une collectivité que les gens qui l'habitent.

Le Programme d'infrastructures a été conçu pour laisser aux collectivités le soin de choisir les projets qu'elles jugent prioritaires pour elles et elles seules. Il s'agit ni plus ni moins de trouver chaussure à son pied. C'est exactement ce qui est arrivé à la petite collectivité littorale de Little Dover. Par une journée pluviale d'octobre, la conseillère municipale Janet Peitzsche et ses concitoyens Alcide (Acke) Myatt et Cal Harnish nous ont fièrement raconté l'histoire de ce projet de collecte et de traitement des eaux usées qui convenait parfaitement aux besoins du village.

Quand Mme Peitzsche a été élue au conseil municipal pour la première fois en 1997, elle est tombée sur un dossier intéressant en faisant le tri des papiers et documents dont elle venait d'hériter. Elle a trouvé une lettre datée de 1975, adressée à la municipalité de Guysborough, lui demandant de financer un nouveau système d'aqueduc et d'égout pour le village. La demande se fondait sur une étude pour la lutte contre la pollution menée en 1974 qui avait révélé un problème de contamination de l'eau créé par la proximité immédiate des sites d'élimination des déchets par rapport aux puits situés un peu partout dans le petit village.

Cependant, selon les documents, la proposition avait peu de chances d'être approuvée puisque, explique Mme Peitzsche : « En 1994, le village affichait un taux d'emploi plus élevé et pouvait se permettre la dépense, mais le gouvernement de l'époque ne le pouvait pas. »

Des années plus tard, une autre tentative de remettre la proposition sur pied échoua de nouveau à cause de la crise des pêches en 1989. Cette fois-ci, le gouvernement pouvait donner sa part des fonds, mais le village ne pouvait plus.

Reconnaissant que le problème de contamination n'avait pas disparu pour autant, Janet Peitzsche, avec le support du conseil et du personnel, redoubla d'ardeur et forma un comité directeur pour remettre le projet sur pied. Devant le coût exorbitant d'un aqueduc et d'un système d'égout combinés, le comité décida de se limiter au traitement des eaux usées. Mme Peitzsche ajoute :

« Little Dover lutte depuis des années et des années. Il nous fallait régler la question de



Un message de l'honorable Angus MacIsaac, ministre de Service Nova Scotia and Municipal Relations

Bienvenue au premier numéro de *Les collectivités d'abord*, le bulletin d'information du Programme d'infrastructures Canada - Nouvelle-Écosse. À titre de ministre provincial responsable de la mise en oeuvre du Programme d'infrastructures Canada - Nouvelle-Écosse, je suis très heureux des investissements qui sont faits pour améliorer la qualité de vie de l'ensemble des Néo-Écossais.

Le Programme d'infrastructures Canada - Nouvelle-Écosse illustre bien la façon dont les niveaux de gouvernement collaborent ensemble pour le plus grand bien de tous. Il témoigne de notre volonté collective d'accroître la santé et la prospérité des Néo-Écossais.

Nous savions que les partenariats seraient essentiels à notre progrès et à la croissance économique de la Nouvelle-Écosse. En adoptant une approche à long terme, le Programme fait montre de leadership et de discernement.

Le Programme d'infrastructures insiste tout particulièrement sur les projets écologiques qui contribuent à assurer ou à rehausser la qualité de l'environnement, notamment l'eau potable, les circuits d'eaux usées et les réseaux d'égouts, et une meilleure qualité de l'air. Jusqu'ici, plus de 98 p. 100 du financement accordé dans le cadre du Programme a été investi dans des projets écologiques. Ces investissements montrent clairement l'engagement qu'a pris le gouvernement d'assurer la santé et la sécurité de nos collectivités.

Je suis persuadé que les lecteurs trouveront le bulletin *Les collectivités d'abord* intéressant et instructif.

Little Dover gagne le prix Municipal InNOVA

Pour sa conception et la réalisation de son projet d'égoûts pour régler un problème de disposition des eaux et des égoûts qui durait depuis longtemps, Little Dover s'est mérité le premier prix Municipal InNOVA. Le prix Municipal InNOVA a été conçu par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse en vue de reconnaître la façon innovatrice d'offrir leurs programmes et leurs services aux municipalités.

Félicitations Little Dover!

« Cette collectivité lutte depuis des années et des années. Il nous fallait régler la question de manière économique. »
— Janet Peitzsche

Programme d'infrastructures
Canada - Nouvelle-Écosse
C.P. 216
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 2M4
Tél: 902 426 7337
Télec: 902 426 2054
www.cnsinfrastructurecne.ca

manière économique. Le comité partait de la théorie selon laquelle en enlevant les contaminants du sol, on favoriserait l'assainissement naturel de l'eau. »

Le ministère de Services Nouvelle-Écosse et des Relations municipales trouva un système d'assainissement à Sutherlin, en Oregon, avec le support du compagnie Orenco Systems Inc., qui semblait tenir du même principe. Il n'en fallait pas plus pour convaincre le comité, qui prit l'avion pour Portland. Un des villages qu'ils visitèrent avait connu les mêmes problèmes de contamination de l'eau que Little Dover, et il les avait réglés en installant un système de filtration sur sable. Or, la collectivité d'Oregon était le portrait craché de Little Dover : même taille, et même situation. Le comité sut qu'il avait la solution; il ne restait plus qu'à convaincre le village.

En juin 2000, Mme Peitzsche et la municipalité tint un référendum dans le village et obtint un taux de réponse favorable au projet de 68 %, le plus haut taux jamais atteint dans toute la province. Comme l'explique M. Myatt, le sourire aux lèvres : « Les gens ont bien vu que c'était le seul système qu'ils pouvaient se payer. De là, ils ont soumis une demande d'aide financière au Programme d'infrastructures. »

Lorsque les travaux commencèrent et que les entrepreneurs arrivèrent, Mme Peitzsche s'en remit de plus en plus à MM. Myatt et Harnish pour obtenir conseil. « Acek a grandi dans le village, dit-elle. C'est lui qui a creusé 99 % de tous les puits et de tous les fouilles de trous qui s'y trouvent actuellement. Personne ne connaît le sol du village mieux que lui. »

« Les entrepreneurs étaient convaincus que le sol était trop rocheux pour ce projet, déclare M. Myatt. Mais moi je savais que cela ne poserait aucun problème. »

Les travaux se déroulèrent rapidement, sans anicroche. En bout de ligne, tout le monde n'avait que des éloges. Les dirigeants d'Antigonish Construction déclarèrent à Mme Peitzsche n'avoir jamais travaillé pour une collectivité aussi accueillante, coopérative et patiente. La rumeur veut même que certains citoyens aient fait des sandwiches pour les travailleurs. « Nous sommes faits ainsi, » résume Mme Peitzsche avec fierté.

Maintenant que les dernières touches à l'aménagement paysager sont presque terminées – on aurait ajouté quelques pelletées de terre et de gravier ici et là pour remercier les résidents obligeants –, le trio ne tarit pas d'éloges pour le nouveau réseau d'égoûts. M. Myatt avoue que la collectivité a un peu de mal à croire qu'un concept aussi simple puisse marcher. On connaîtra les résultats d'une évaluation faite par des spécialistes dans un an. Par contre, la rapidité à laquelle on a constaté une nette diminution des odeurs qui se dégagent des fossés situés aux abords du village devrait en convaincre plus d'un. Et si cela ne suffit pas, le prix pour l'innovation dans une administration locale de 2002 (InNOVAward), que le village vient de remporter, devrait certes confondre les plus sceptiques.



Les membres du comité directeur du projet de Little Dover sont, de gauche à droite : la conseillère Janet Peitzsche, Cal Harnish et Alcide Myatt.